

# L'idéologie de la terre

Entre glorification des terroirs, mystique de l'unité et interrogations sur la ruralité, l'idéologie paysanne occupe une place centrale dans l'univers politique contemporain.

> PAR JEAN-PIERRE JESSENNE, PROFESSEUR ÉMÉRITE D'HISTOIRE, UNIVERSITÉ DE LILLE-III, IRHIS (INSTITUT DE RECHERCHES HISTORIQUES DU SEPTENTRION)

Les idées reçues et la charge symbolique qui ont tendance à encombrer les représentations des campagnes excluent une définition close et préétablie de l'idéologie paysanne. En sortant de son temps fort des années 1880-1944, on en comprend mieux la fluidité et la portée.

## Les visions du travail de la terre : une longue histoire paradoxale

Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le mot « paysan » n'était guère usité, et plutôt péjorativement. Ainsi, lors de la préparation des états généraux de 1789, visions négatives et positives des paysans se heurtèrent : les partisans d'une expression limitée à « l'opinion éclairée » dénonçaient les prétentions des rustres, tandis que certains dans le parti patriote plaidaient l'unité du tiers, à la manière de l'avocat Thouret écrivant que « les cultivateurs [...] composent le fonds et le nerf de la nation ».

De fait, l'Assemblée constituante permit à une majorité de ruraux, malgré une citoyenneté censitaire sélective, de participer aux votes, notamment municipaux, puis les confrontations révolutionnaires gauchirent la question de la participation politique paysanne et celle-ci ne cessa de faire débat. Les changements, aussi importants qu'ils furent, ne transformèrent pas radicalement une société de quelque vingt millions de ruraux, en majorité des paysans vivant principalement du travail de la terre, et la structure des exploitations qui demeura très hétérogène, alors qu'on imagine trop souvent une France où aurait triomphé la petite propriété. Les mots aussi évoluaient : tandis que le terme de « paysan » se répandait lentement, celui de « cultivateur » – lancé par les physiocrates – connaissait une rapide extension ; il valorisait l'exploitant indépendant et le savoir-faire agricole.

Pourtant, au XIX<sup>e</sup> siècle, les visions des paysans restèrent antinomiques, à la manière dont s'opposent, dans leurs œuvres des années 1840,

Honoré de Balzac dénonçant les paysans âpres au gain et George Sand célébrant « l'heureux laboureur ». La révolution de 1848, le Second Empire et sa chute exacerbèrent les politisations antagonistes des représentations : paysans soutiens de l'ordre pour les conservateurs, obscurantistes pour les républicains. Néanmoins, à l'heure où la France atteignait son maximum absolu de population rurale et s'industrialisait, certains témoins comme Jean-François Millet ou Émile Zola mêlaient dans leurs œuvres des figures ambivalentes, entre abrutissement et authenticité. Une nouvelle étape se préparait.

## L'idéologie de la « France paysanne » de la III<sup>e</sup> République à Vichy

À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, changements et chocs se multipliaient dans un monde rural que certains continuaient de voir comme un ordre éternel. C'est alors que se cristallisa la formulation la plus constituée de l'idéologie paysanne par la convergence des visions glorificatrices. Dès les années 1870, des républicains, comme Léon Gambetta, s'étaient lancés à la conquête du peuple des campagnes pour le transformer en protagoniste de la régénérescence nationale. La « République paysanne » s'incarnait alors de diverses manières : création d'un ministère de l'Agriculture, adoption de tarifs douaniers protecteurs. Mais sa force eût sans doute été bien moindre si ne s'était imposé l'idéal type du « paysan » et de la paysannerie unifiée, cœur de l'idéologie paysanne. En effet, bien que divisés entre syndicats conservateurs et républicains, les dirigeants, jusqu'alors souvent réservés sur le terme, en arrivèrent progressivement à célébrer la figure nationale du paysan.

La glorification culmina pendant l'entre-deux-guerres. Souvent critique à l'égard de la république, elle développait un thème central : il revenait aux paysans de régler leurs problèmes face à des politiciens qui les méconnaissaient, voire les maltrahaient,

▼ **Le Maréchal et le laboureur.**  
Imagerie pétainiste imprimée à Limoges, 1942.



comme ce fut notamment le cas durant la crise des années 1930. Pourtant cette vision organiciste de la société souffrait de nombreux accroc, à commencer par les inégalités aggravées par la crise, mais aussi l'apparition de mouvements paysans dissidents, les uns d'inspiration socialiste ou communiste, les autres de défense paysanne par l'action directe (Chemises vertes d'Henri Dorgères). Remarquons enfin que l'idéologie paysanne glorificatrice n'a pas effacé les représentations négatives des ruraux. Ainsi avec Bécassine se forgea le standard de la brave villageoise un peu naïve, tandis que « le complexe du monsieur » (Ronald Hubscher) continuait d'avoir cours face aux bourgeois ou aux notables. Mouvements et visions toujours multiples relativisent donc la primauté de l'idéologie paysanne, même à son point culminant.

Celui-ci semble atteint dans la convergence entre la révolution nationale prônée par le régime de Vichy et les conceptions « paysannistes ». Louis Salleron, maître à penser des agrariens et de l'Union des syndicats agricoles, proclama à l'été 1940 : « Nous disposons actuellement de toutes les chances pour rétablir le régime que nous réclamons [...] ». De fait, le 2 décembre 1940 fut promulguée la loi « relative à l'organisation corporative de l'agriculture » et, en mars 1943, fut officiellement instaurée la Corporation paysanne. En fait l'occupation nazie et la politique de collaboration rendaient le prétendu « autogouvernement » paysan largement illusoire. Quant à la difficile question des attitudes rurales face à cette

## En mars 1943, fut instaurée la Corporation paysanne

### SAVOIR +

- BARRAL Pierre. *Les Agrariens français : de Méline à Pisani*. Paris : Armand Colin, 1968.
- JESSENNE Jean-Pierre. *Les Campagnes françaises entre mythe et histoire : XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Armand Colin, 2006 (coll. Les enjeux de l'histoire).

politique, elle est sans doute à apprécier avec nuances, tant les engagements furent variés, de la complaisance à la résistance.

### Avatars de l'idéologie paysanne dans une France de moins en moins rurale

Après 1945, la lenteur des changements dans les manières de penser la ruralité tranchait avec l'ampleur des transformations qui affectaient les campagnes. Si la condescendance urbaine faisait encore parfois se moquer du « cul-terreux », la célébration de l'authenticité villageoise primait. Surtout grandissaient l'inquiétude et le regret nés de la conscience que le monde auquel était liée la figure du paysan était en voie de disparition. En 1964, la chanson *La Montagne* de Jean Ferrat traduisait bien ce sentiment. Depuis, ouvrages et films mêlant nostalgie et idéalisation plus ou moins irénique se sont succédé et ont parfois contaminé les sciences humaines. L'essentialisme terrien gommait les évolutions antérieures au xx<sup>e</sup> siècle et grossissait la rupture contemporaine. Dans le même temps, l'idéologie paysanne gardait une portée politique.

Sans être toujours sereines, les relations des paysans et de leurs organisations avec les gouvernements de la V<sup>e</sup> République furent marquées par trois constantes : la permanence d'un vote majoritairement favorable à la droite ; la forte complicité entre les gouvernements successifs et le principal syndicat agricole, la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA), dont le slogan préféré est : « Pas de France sans paysans » ; la cogestion d'une politique agricole européenne favorable aux agriculteurs français. En outre, au nom de l'unité paysanne, un frein est mis à la reconnaissance de syndicats contestataires, dénonciateurs du développement capitaliste agricole (Mouvement de défense des exploitants familiaux ou Modéf, Paysans-travailleurs...). Pour autant, la gauche n'échappe pas à la force de l'idéologie paysanne et ruraliste : ainsi François Mitterrand, en 1981, plaça à l'arrière-plan de ses affiches pour l'élection présidentielle un village et son clocher pour suggérer la force tranquille et la France unie. Même les mouvements nouveaux, liés notamment à l'altermondialisme, ne lèvent pas toutes les équivoques quand ils invoquent le paysan, à l'exemple de José Bové : « Chaque paysan du monde est pour tous les autres un "autre paysan du monde". »

Ainsi, il est étonnant d'observer la réitération du thème de l'unité paysanne, y compris dans des logiques politiques contradictoires. Alors vitalité ou fin de l'idéologie paysanne dans un monde de moins en moins paysan ? Peut-être faut-il voir un signe d'effacement dans la désignation comme président de la FNSEA d'un gros exploitant du Bassin parisien, dirigeant d'entreprises d'agrocarburants, comme si le thème unificateur de la défense paysanne devenait suranné. ●



© KHARBINE-TAPABOR